de la terre [1]. Il est clair que l'idée centrale de ce cycle de mythes ne peut pas être dérivée du récit biblique sur la création. Du reste, même s'il subsiste quelque doute sur le caractère biblique ou original de tel ou tel trait dans les mythes des peuples nomades pasteurs de la Sibérie, les mythes américains, avec ce personnage étrange qu'est *Coyote* (et les êtres correspondants), sont évidemment autochtones, et les ressemblances des mythes asiatiques avec ceux-là montrent clairement qu'il faut chercher leur origine dans la civilisation primitive arctique-américaine.

Conclusion

Cet exposé sommaire — trop sommaire pour l'importance du sujet, mais limité à la place dont nous disposons — nous permet de voir comment le *problème de l'origine du mal* a donné beaucoup à réfléchir déjà aux primitifs [2]. Ce problème devient spécialement angoissant dans une religion monothéiste qui admet un dieu bon, créateur, tout-puissant. (Une pluralité d'êtres supérieurs qui sont moralement indifférents ou même immoraux, permet une solution plus facile, mais superficielle.) Il n'est donc pas étonnant que chez beaucoup de peuples primitifs où existe la croyance en un dieu bon et unique, le problème de l'origine du mal, physique et moral, soit resté sans solution. D'autres peuples cependant ne s'y sont pas arrêtés. Convaincus de l'existence de l'Être Suprême, tellement bon que de sa part ne peut venir que du bien, ils ont trouvé l'explication des imperfections et des déficiences multiples de ce monde dans l'existence d'un être mauvais qui a gâté l'œuvre du créateur, et ils décrivent son intervention fatale dans leurs mythes d'une manière naïve, mais souvent impressionnante.

Un nouveau problème toutefois est ainsi posé : d'où vient l'être mauvais ? Existe-t-il indépendamment du créateur ? Nous avons vu que, là aussi, il y a des tentatives tâtonnantes pour résoudre la difficulté ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles aient abouti. Ne nous en étonnons pas ; en présence du *mysterium iniquitatis*, nous sentons toute la limitation de l'intelligence humaine, à laquelle la révélation est moralement nécessaire ; faute de celle-ci, nous ne pouvons que nous égarer dans la recherche des suprêmes solutions.

P. Joseph Henninger, S. V. D.
de l'Institut Anthropos

1. *UdG* VI, 32-42.
2. Ce sujet a été traité dans une thèse, malheureusement non encore publiée : Karl Altdorfer, *Der Ursprung der Sünde in religionsgeschichtlicher Beleuchtung* (Fribourg en Suisse, 1943).